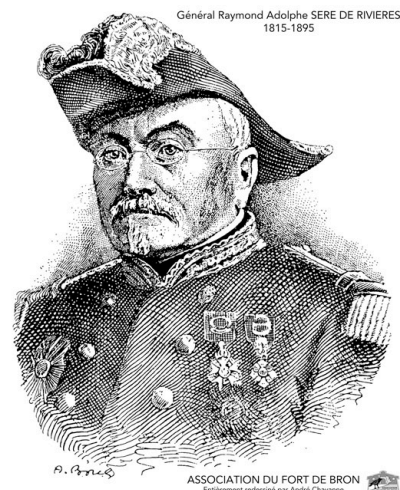


***Proposition au Conseil Municipal de Paris tendant à l'attribution du nom du général de division Séré de Rivières à une des voies de la Capitale, présentée par le conseiller EUGÈNE BILLARD.**

Messieurs,

Les transformations de Paris devant incessamment donner lieu à la création de nouvelles voies, j'ai l'honneur d'appeler l'attention du Conseil sur une grande et noble figure qui, par ses éminents services rendus à la Patrie, me semble mériter l'honneur de donner son nom à l'une de nos rues. J'ai nommé le général de division SÉRÉ DE RIVIÈRES.



Sorti de l'École polytechnique, en 1837, dans l'arme du génie, il prit part d'abord aux campagnes d'Afrique, puis fut désigné pour diriger à Toulon des travaux considérables qui révélèrent et firent valoir ses brillantes qualités techniques.

Attaché, depuis cinq années, au Dépôt des fortifications, il était chef de bataillon Quand éclata la guerre d'Italie. Grièvement blessé à Marignan, il était, en 1861, chargé des projets de défense de la nouvelle frontière des Alpes, puis du camp retranché de Metz et plus tard de celui de Lyon.

Nommé général de brigade en 1870, il fut successivement appelé au commandement du génie du 24e corps et de l'armée de l'Est où son admirable conduite put faire dire de lui que sa bravoure, en toute occurrence, fut égale à sa stratégie.

Désigné par M. Thiers comme rapporteur du procès Bazaine, il était, sa tâche à peine terminée, chargé de l'exécution des travaux de grande importance nécessités, après la guerre et l'amputation de nos chères provinces, pour la défense du territoire.

A partir de ce jour, a dit excellemment M. le général de division Béziat dans son discours aux obsèques de son éminent collègue, le général de Rivières devint la cheville ouvrière de la reconstitution de notre système défensif, en même temps que son infatigable activité se portait sur la réorganisation de nos transports militaires, des chemins de fer, des communications par voies aériennes et de l'extension à donner au casernement pour le mettre en état de répondre à tous les besoins créés par les nouvelles lois militaires.

Pour bien apprécier la grandeur de cette œuvre et les difficultés exceptionnelles que présentait son exécution, il faut se souvenir des circonstances dans lesquelles elle a été entreprise.

La perte de deux provinces avait fait, sur notre frontière de l'Est, une brèche de 300 kilomètres environ, entre le Luxembourg et la Suisse. Les progrès de la science balistique réclamaient une protection plus efficace des ouvrages. Les principes de la fortification, son tracé, son organisation intérieure devaient être modifiés; il fallait, pour ainsi dire, improviser une œuvre de toute pièce.

Enfin, les bruits persistants de reprises d'hostilités devenant de plus en plus menaçants, il convenait, non seulement de créer et de bien faire, mais d'agir avec une rapidité que les sollicitations pressantes du Gouvernement rendaient encore plus impérieuses.

Les mémoires présentés par le général de Rivières au Comité de défense exposant la situation de toutes nos frontières, les conditions nouvelles de la défense, les éventualités à redouter, les moyens de parer aux dangers, sont des modèles de clarté et de concision, où sont traitées, avec une grande élévation d'idées, les plus hautes questions se rattachant à l'art de la guerre, et plus spécialement à l'occupation du terrain.

Le général de Rivières, après avoir conçu tous ces projets, eut le grand honneur de les faire approuver par les chefs les plus estimés de nos armées et l'honneur, plus périlleux, de les mettre à exécution.

S'inspirant de toutes les décisions prises par le Comité de défense, il n'a cessé, pendant six années consécutives, de 1874 à 1880, d'en poursuivre l'application avec une constante énergie, parcourant la frontière dans tous les sens pour s'assurer de la bonne exécution des ordres donnés, hâtant les travaux, communiquant à chacun la fiévreuse activité qui l'animait, donnant des conseils, écartant les obstacles, acceptant, sans hésiter, toutes les responsabilités.

Ce fut au cours de ce gigantesque travail que le Gouvernement éleva le général de Rivières à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Dans un discours au Parlement belge, le général Brialmont, dont on a justement pu dire qu'il était peut-être, à ce moment, l'ingénieur militaire le plus distingué de l'Europe entière, estimait, parlant des travaux exécutés sur nos frontières par le général de Rivières, qu'ils étaient de nature à faire hésiter l'Allemagne en l'amenant à porter au Nord son effort en cas d'invasion.

Jamais depuis Vauban, écrivait, à son tour, le 18 février 1895, un des plus éminents rédacteurs du Temps, un officier de génie n'entreprit un aussi écrasant labeur.

L'œuvre du général de Rivières est même plus étonnante que celle des ingénieurs de Louis XIV. Vauban employa toute une longue carrière à créer la Ceinture de fer de nos villes du Nord et à améliorer nos-forteresses; en moins de dix ans, Séré de Rivières fit un travail autrement considérable, sur des données nouvelles répondant aux besoins nouveaux.

Mais ce qui vaut mieux que tous ces éloges, c'est l'appréciation de nos ennemis mêmes résumée dans une lettre que, le 2 octobre 1879, écrivait, de Baden-Baden, l'empereur d'Allemagne à Bismarck.

« Si nous avions une guerre avec la France, (confessait-il au chancelier), nous nous trouverions maintenant en présence d'une armée complètement différente de celle de 1870. Puis il y a une autre considération : C'est que la frontière française est presque hermétiquement fermée depuis la Suisse jusqu'à la Belgique, qu'une ligne continue de forteresses et de forts, même si l'on parvenait à la passer, rendrait impossible l'envoi de tout renfort et entraverait énormément l'avancement stratégique de nos forces. D'après le feld-maréchal de Moltke, c'est sur un champ restreint que nous devons livrer bataille, si nous sommes victorieux, nous ne

pouvons pas poursuivre l'ennemi, comme en 1870, car il nous faudrait immédiatement assiéger cette enceinte de forts et cela donnerait le temps à l'armée défaite de se refaire, derrière cette ligne et de bien se préparer à une nouvelle rencontre. Si les allemands, par malheur, étaient défaits dès la Première bataille, la rive gauche du Rhin serait perdue et nous devrions nous retirer de l'autre côté du fleuve. »

Qu'ajouter à de tels éloges qui n'en diminuent la portée?

Tel est, Messieurs, le grand Français qu'il m'a paru, pour ces services, nécessaire de vous signaler.

Étranger à la politique, il a vécu simple et modeste, ne recherchant ni la réclame ni l'encens des thuriféraires et refusant même aux nombreux artistes qui l'ont souvent sollicité la faveur de fixer ses traits. Aussi nul ne les avait-il et le Comité du génie qui, dans la salle de ses séances, s'enorgueillit d'avoir tous ceux qui, moins que lui, ne l'honorèrent, ne posséderait aucune image du général et du savant si éminent conseiller à la Cour d'appel de Paris, héritier de ses traditions, n'avait fait exécuter lui-même, pour le lui offrir, le portrait de son père par M. Teissier, deux fois digne de l'œuvre tant par son grand talent d'artiste que comme le fils d'un général dont le génie s'enorgueillit.

En attendant, disait le 10 juillet 1910, en parlant de ce don, le Petit Journal, qu'un monument autrefois projeté soit élevé sur une place publique, le portrait du général figurera du moins, non loin de Vauban, sous les yeux de cette élite de généraux qui forment le Comité du génie.

A défaut de ce monument, qui peut longtemps se faire attendre, et qu'il serait, à tous égards, du devoir de sa ville natale d'ériger au grand patriote, c'est à Paris qu'il appartient d'affirmer la reconnaissance et l'estime de la France entière pour l'œuvre féconde accomplie par lui. C'est dans ce but que, je l'espère, nous serons tous unis, Messieurs, pour donner à l'une de nos rues le nom du savant et de l'homme de bien que fut, pour ceux qui le connurent, et que restera dans l'histoire, le général SÉRÉ DE RIVIÈRES.

Paris, le 3 mars 1914.

Signé: EUGÈNE BILLARD.

*Retranscrit par Raphaël PALLAS (Source Gallica)